

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !



La Lutte Ouvrière

15, Passage Dubail, Paris X

Compte Chèque Postal Depaifre 1891.14 Paris

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevick-Léniniste)

Section Française de la 4e Internationale

Abonnements : 1 an

12 francs

6 mois

6 francs

DEPUIS UN MOIS, LE PROLETARIAT ESPAGNOL LUTTE POUR LE POUVOIR

A Barcelone, Madrid, Valence, Malaga, aux Asturies, les comités ouvriers et les milices posent les bases de leur pouvoir

Ouvriers d'Europe à l'aide des Soviets d'Espagne !

Monsieur Séverac écrit dans « Le Populaire » du 18 août : « Ce que nous pouvons faire pour eux (les ouvriers espagnols) est, en effet, très peu de chose. Si agissante que puisse être notre sympathie, elle ne contre balance pas les secours techniques et matériels que les gouvernements fascistes donnent aux rebelles ».

La déclaration de M. Séverac, chaudement approuvée par « Le Temps » du Comité des Forges, est l'affirmation impudente d'un jaune et d'un traître.

Les héros prolétariens qui meurent à Badajoz, qui luttent à Saint-Sébastien, en Aragon et en Estramadure ont besoin de notre aide pour triompher. Les ouvriers français flétrissent le gouvernement de Léon Ponce-Pilate, couvé par toute la réaction pour sa « neutralité » !

Il faut élargir considérablement la lutte internationale pour le soutien et le développement de la révolution espagnole !

MM. les capitalistes anglais, français et autres craignent avant tout la révolution prolétarienne en Espagne, voilà la raison de leur soutien à Franco. Nous, les travailleurs de France, nous sommes solidaires des ouvriers espagnols.

Encore une fois : multiplier l'agitation par meetings, tracts, etc.... pour la révolution prolétarienne en Espagne et en France. Exiger et organiser l'envoi d'armes et de spécialistes en Espagne. Organiser en France le contrôle ouvrier sur toute l'activité des fascistes, organiser le soutien des prolétaires en lutte.

A bas les jaunes ! VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN EUROPE, qui SEULE METTRA FIN A LA MISERE, AU FASCISME ET A LA GUERRE !

Un mois de lutte contre le capitalisme

L'insurrection militariste-fasciste en Espagne qui espérait arracher la victoire en quelques jours par la débandade de ses adversaires, est toujours maintenue en échec. Depuis un mois elle tente en vain de se rendre maîtresse de la situation. Malgré la préparation méticuleuse, rendue possible par la complicité de classe du gouvernement et des chefs du Front populaire, elle a été brisée net dans toute une série de villes et de centres politiques et stratégiques de première importance. A Barcelone, Madrid, Valence, Alicante, etc., non seulement la révolte militariste-fasciste a été écrasée, mais les forces populaires ont réussi à se réorganiser et passer à l'offensive.

Le mérite en revient tout entier au prolétariat et aux masses populaires d'Espagne. Débordant le gouvernement du Front populaire et les chefs félons de leurs organisations politiques et syndicales officielles qui, tout en connaissant les préparatifs de la révolte, n'ont pas bougé le petit doigt pour l'exterminer dans l'œuf, les prolétaires avec un élan et une résolution sans bornes se sont jetés contre les mitrailleuses et les canons de l'ennemi, s'en sont emparés et les ont tournés contre lui. Dans le feu du combat, le prolétariat d'Espagne a créé ses milices ouvrières, a cerné et détruit les nids d'ennemis ouverts qui se cachait dans les centres non dominés par l'adversaire fasciste et a lancé ses colonnes contre les détachements en révolte de l'armée. Dans certains endroits, comme en Catalogne, il a donné la terre aux paysans, mis la main sur l'appareil économique et créé en fait une situation de double pouvoir : celui de la bourgeoisie, qui existe encore, et celui du prolétariat qui n'a pas encore balayé le pouvoir adverse.

Le bilan que le prolétariat espagnol peut dresser depuis un mois est sans doute, sur beaucoup de points, bien satisfaisant. Il est le seul, jusqu'à maintenant, qui ait réussi à opposer une résistance armée aussi générale et aussi acharnée aux bandits militaires et fascistes. Sous cet aspect, il a su tirer des leçons excellentes des défaites successives du prolétariat des autres pays et particulièrement de celui d'Allemagne et d'Autriche.

Mais des dangers extrêmes existent toujours pour le sort de la révolution. Nous ne parlerons pas du danger d'une intervention directe de l'extérieur pour noyer dans le sang les prolétaires et les paysans d'Espagne le cas échéant. Ce danger existe réellement et il n'est pas exclu qu'une opération pareille puisse être tentée, au moment opportun, non seulement par les fascistes italiens et allemands, mais aussi par les démocrates anglais et français. L'exemple des révolutions russe et hongroise le prouve. Nous ne parlerons non plus du danger strictement militaire qui existe en Espagne même. Il suffit de voir quels sont les territoires aux mains des rebelles et se rappeler, les forces de tout ordre qu'ils ont derrière eux, pour se rendre à l'évidence. Non ces dangers là ne sont pas les plus graves, car le prolétariat les voit avec clarté.

Lire la suite page 2.

La situation politique et les partis en Catalogne

Barcelone, 16 août.

Pourquoi dira le lecteur français examiner séparément la lutte en Catalogne et la lutte en Espagne ? Malheureusement pour la commodité de l'exposé on n'a pas le choix. Les forces politiques et militaires « antifascistes », se distribuent selon deux centres : Madrid et Barcelone. Nous examinerons dans un prochain article, le problème posé par cette dualité de directions.

Ce qu'il faut constater pour l'instant c'est que la victoire rapide de la Catalogne sur les forces fascistes, les initiatives prises par les ouvriers et paysans catalans, pour entrer dans l'organisation de la vie nouvelle, en s'emparant des services publics, des industries, des terres, le nettoyage radical par les anarchistes des institutions catholiques ont singulièrement ranimé dans le peuple de Barcelone et de la région le sentiment du rôle d'avant-garde de la Catalogne, dans la Révolution sociale. Dans la mesure où il exprime le sentiment qu'une région incontestablement plus avancée, doit montrer la voie, et par son exemple et par son aide, le reste de l'Espagne, cet avant-garde catalaniste peut jouer un rôle progressif. Mais les petits bourgeois catalanistes, pulsent, au contraire dans les événements, une leçon inverse, profondément réactionnaire, c'est-à-dire la possibilité d'organiser en Catalogne d'une manière stable un régime politique et social différent du reste de l'Espagne.

L'importance du problème montre l'intérêt d'un examen de la politique et des partis ouvriers en Catalogne. Dans le cours de l'Espagne vers la Révolution sociale, un parti ouvrier disposant d'une influence décisive en Catalogne, pourrait rapidement, à condition de rompre avec le catalanisme borné et l'étroitesse provinciale, prendre la direction de toute la Révolution espagnole.

N'est-il pas temps de comprendre ?

En France aussi, organisons les milices ouvrières

Etre contraint d'avoir encore besoin de démontrer la nécessité des milices ouvrières au moment où le prolétariat espagnol tout entier lutte dans leurs rangs semble une gageure.

Au contraire tout en ayant l'air de magnifier l'héroïsme des combattants espagnols les dirigeants bien pensants du mouvement ouvrier français essayent de se servir des « horreurs de la guerre civile » pour écarter les ouvriers français des mesures propres à assurer leur force de classe.

Et précisément les « horreurs de la guerre civile » sont dues aux chefs du Front Populaire : ceux-ci prêchant la réconciliation nationale et par conséquent s'opposant à la formation des milices ouvrières avant le déclenchement de l'attaque fasciste ont rendu d'autant plus meurtrière cette dernière.

Et l'on prend le même chemin ici. On ne veut pas comprendre, on ne veut pas laisser comprendre aux ouvriers que la milice ouvrière pour être efficace doit avoir commencé son action bien avant qu'une lutte physique décisive soit engagée.

Pour que la milice ouvrière puisse être l'arme centrale d'une insurrec-

tion ouvrière elle doit avoir vu le jour bien avant le début de la période insurrectionnelle. En France toutes les luttes que la classe ouvrière a du affronter depuis près de deux ans nécessitent l'existence d'une milice.

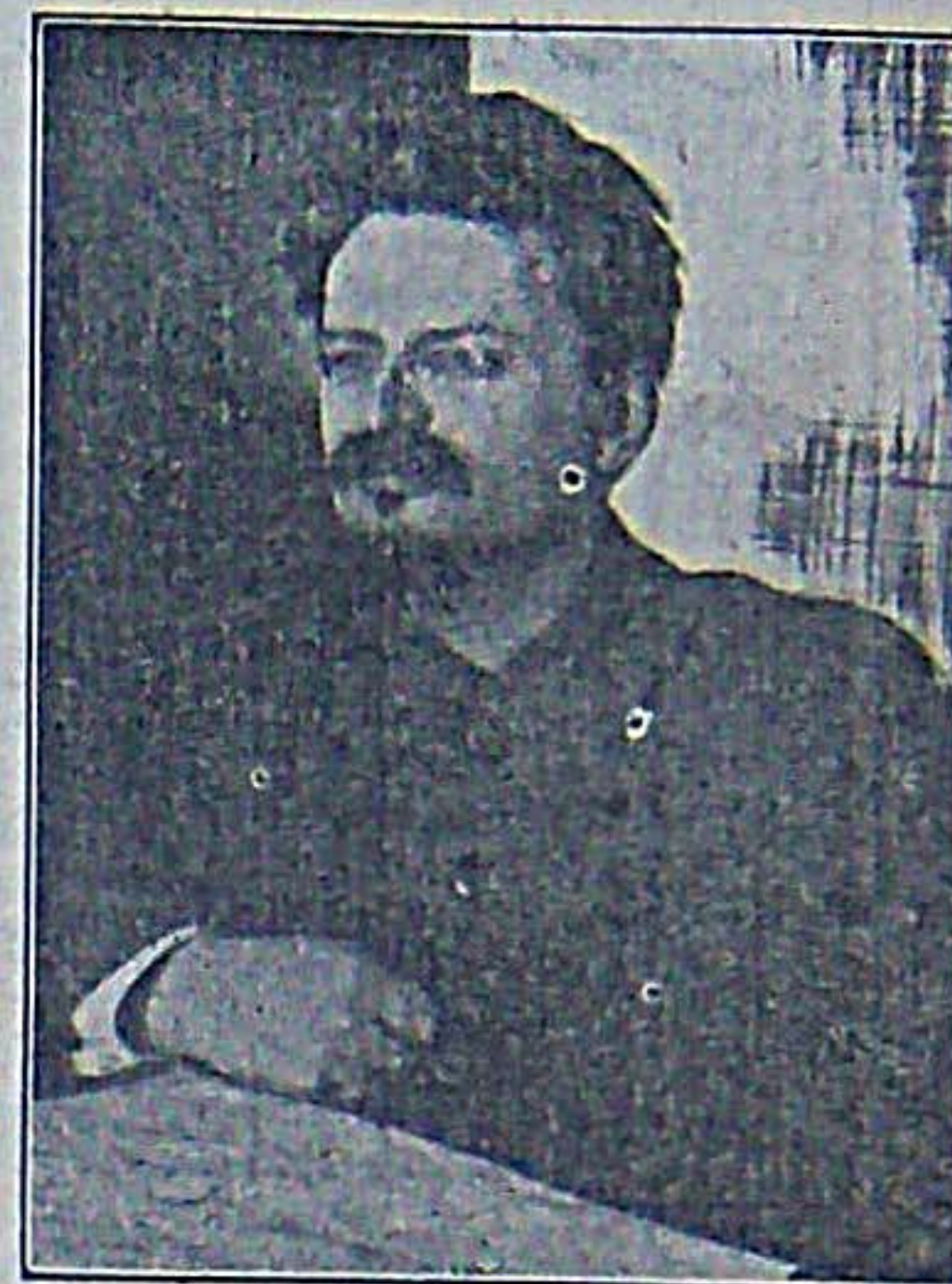
Est-il besoin de rappeler le rôle énorme qu'auraient pu jouer des bataillons armés et entraînés d'ouvriers et de paysans au moment des mobilisations Croix de Feu. Croit-on vraiment que si après le premier assassinat commis par les fascistes (et dieu sait si il y en eut), ceux-ci auraient continué dans cette voie si ils avaient su que tout au long de leur route des groupes de combattants armés les attendaient.

Mais même la lutte revendicatrice ne peut plus se dérouler sans être soutenue par une organisation de lutte physique.

En effet en raison de la résistance désespérée du patronat la classe ouvrière doit donner à sa lutte revendicatrice une forme de plus en plus combative qui la fait sortir des cadres imposés par la loi bourgeoise. Les récentes occupations d'usines sont un argument suffisant.

Lire la suite page 2.

Bas les pattes devant



TROTSKY



Voir en quatrième page : Articles et informations sur le procès de Moscou.

Peyrouton se prépare à jouer le rôle de Franco

14 août 1936.

Voici des informations sûres que nous recevons du Maroc. On en comprendra toute la gravité.

Cela a commencé par le bruit qui a couru d'un versement de fonds de la Banque d'Etat du Maroc à la Banque de Tétouan, c'est-à-dire aux fascistes Espagnols. Ce bruit s'est confirmé. Nous n'avions pas besoin de cela pour savoir où allaient les sympathies de Peyrouton. Mais il y a mieux, depuis quelques jours la situation paraît ici singulièrement tendue. On a brusquement renforcé les garnisons autour de Fez. Des forts ont été réoccupés et avec un matériel de guerre.

Ces derniers jours un ancien officier supérieur déclarait qu'un plan concerté d'insurrection fasciste au Maroc, venait d'être établi et que le mouvement devait se déclencher soit la semaine prochaine, soit dans quinze jours. D'autre part, on apprend de source sûre, qu'on est en train d'armer la confrérie des Zaïans. Il est connu, que les chefs de ces tribus sont entièrement dans les mains des Affaires indigènes. Enfin, Peyrouton déploie une grande activité dans le Bled. Il voyage incognito et les visites aux pachas et aux caïds se succèdent. C'est ainsi que mardi après-midi, il a eu un long entretien avec le pacha de Fez.

Il doit probablement leur expliquer ce qu'il dit ouvertement il y a quelques semaines à une délégation arabe, que le gouvernement de Front populaire n'était que provisoire et que tous les éléments de gauche étaient les pires ennemis de la France. Cette tournée de Peyrouton aurait comme but essentiel l'intégration dans le complot fasciste des chefs civils et religieux du monde arabe. Ces indications semblent confirmées par une très importante réunion des officiers d'état-major qui a eu lieu le deux août à Meknès. D'après des renseignements

Organisons la diffusion de la "Lutte Ouvrière"

Le dernier numéro de « La Lutte Ouvrière » a connu un large succès. Il faut nous efforcer maintenant d'assurer encore mieux la répartition dans la région parisienne.

Nous demandons à nos lecteurs et amis :

1. De nous signaler les librairies ou kiosques de leur localité qui seraient susceptibles de mettre en vente « La Lutte ». Nous assurerons nous-mêmes la distribution.
2. Les camarades disposant d'un vélo ou moto (surtout en banlieue) susceptibles d'assurer un jour par semaine un travail de distribution (rétribué), sont priés de s'adresser à l'Administration du journal.

ments de source très sûre cette réunion clandestine aurait eu comme but de mettre la dernière main à un plan d'insurrection militaire, visant à instaurer au Maroc et dans toute l'Afrique du Nord un gouvernement fasciste qui proclamerait son indépendance de la métropole.

Ainsi, une chose est claire : à l'école de Franco, Peyrouton et tous les officiers d'occupation du Maroc se préparent à lancer sur les travailleurs français et marocains, leurs vagues d'assaut.

Blum et ses ministres n'ignorent rien de cela. Moutel est au courant de tout.

Mais que font-ils ? Rien ! Comme Azana, ils couvrent les généraux, ils continuent la politique impérialiste de la France au Maroc.

Eh bien, nous tirerons la leçon des événements d'Espagne. Il faut au Maroc une politique révolutionnaire ! Pour briser Peyrouton et les dirigeants militaires, il faut lutter pour l'indépendance du Maroc. Jamais les masses de paysans et d'artisans marocains, exploités et misérables, ne marcheront derrière les Peyrouton, si les ouvriers leur apportent la libération. Jamais Franco n'aurait pu faire du Maroc espagnol sa place forte, si les partis ouvriers espagnols avaient lutté pour la libération des raffinés des grilles du capitalisme espagnol de M. Azana, Prieto et Cie.

Offensive patronale

Voici un patron entre mille : M. Kobler, des fonderies Kobler, Saint-Ouen. Au bureau d'études des Usines Peugeot, à Sochaux, il déclare hautement :

« Il faut mater les ouvriers. On s'organise pour cela. Cet hiver, à partir du mois de novembre, le chômage commencera. Je licencierai deux ou trois meneurs et je ne les réembaucherai pas. »

Nous recevons des quantités d'informations semblables ! Nous publions plus bas, une information de Gennévilliers qui traduit des préoccupations semblables.

Le patronat, appuyé par les bandes armées du fascisme, prépare une contre-offensive violente pour septembre-octobre. Encore une fois, alerte !

Le bas, Blum et autres le savent bien. Mais ils ne feront rien. Ils se lavent les mains devant les luttes ouvrières en France comme en Espagne.

Travailleurs ! contre la vie chère organisée, contre le sabotage patronal des contrats, contre la provocation fasciste, organisez la lutte dans les Comités de masse. Milice ouvrière, gouvernement ouvrier, expropriation de la bourgeoisie !

Lire la suite page 2.